

ETIENNE BERNAND

A PROPOS DE L'AUTEL DÉDIÉ À ZEUS SOLEIL, GRAND SARAPIS, PAR  
L'ARCHITECTE ALEXANDRIN APOLLÔNIOS, FILS D'AMMÔNIOS AU MONS  
CLAUDIANUS

aus: Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik 91 (1992) 221–225

© Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn



A PROPOS DE L'AUTEL DÉDIÉ À ZEUS SOLEIL, GRAND SARAPIS, PAR  
L'ARCHITECTE ALEXANDRIN APOLLÔNIOS, FILS D'AMMÔNIOS  
AU MONS CLAUDIANUS

David Meredith<sup>1</sup> a retracé l'histoire de cet autel de granit trouvé au Mons Claudianus, sur lequel se trouve la dédicace publiée par Letronne<sup>2</sup> d'après une copie de J.G. Wilkinson, dont il reproduit le dessin représentant le monument, avec la copie de l'inscription.<sup>3</sup> De cette édition dérive, on le sait, celle de J.Franz (CIG III (1853) 4713 e et celle de Ch.Dubois.<sup>4</sup> Plus tard, E.Miller<sup>5</sup> n'a pas hésité à reconnaître le texte publié par Letronne dans un lot d'estampages d'inscriptions trouvées à Alexandrie, faits par A.Mariette, et a présenté un certain nombre de corrections au texte du premier éditeur. Cependant T.D.Neroutsos, dans une publication généralement ignorée,<sup>6</sup> a présenté le texte comme inédit, en précisant que cette inscription "gravée sur un autel (qui) contient une dédicace à Sarapis ... a été trouvée dans la "chounah"<sup>7</sup> de MM.Peel et Cie à Minet-el-Bassal".<sup>8</sup> Il ajoute: "M. de Régny l'a acquise et donnée à l'Institut (égyptien)". G.Botti, de son côté, a indiqué lui aussi que la pierre provenait d'Alexandrie.<sup>9</sup> Néanmoins J.G.Milne<sup>10</sup> a douté de cette provenance et a bien vu qu'il s'agissait du texte trouvé au Mons Claudianus. Son opinion a été généralement adoptée.<sup>11</sup> Le dernier éditeur<sup>12</sup> a rappelé que D.Meredith avait tranché la question en retrouvant une note de Wilkinson<sup>13</sup> précisant qu'il avait transporté la pierre du Mons Claudianus à Kénak, puis au Caire, et l'avait donnée à Anthony Charles Harris (1790-1869), négociant britannique établi à Alexandrie, qui avait réuni une importante collection

<sup>1</sup> CdE 57,1954, p.109-110, n° 27.

<sup>2</sup> Recueil des IGL de l'Egypte, I (1842), p.427-429, n° 41.

<sup>3</sup> Atlas, pl. XV, n° 5.

<sup>4</sup> Ch.Dubois, Etude sur l'administration et l'exploitation des carrières dans le monde romain (1908), p.58, n° 135.

<sup>5</sup> Rev.Arch. 1874, I, 43-44.

<sup>6</sup> Bull. de l'Institut égyptien, 11 (1869-1871) p.117-118, transcr. en maj. et en min., trad.

<sup>7</sup> C.a.d. un entre pôt. C'est à Minet-el Bassal que se trouvaient les grands dépôts de coton, de bois et de céréales: Cf. E.Breccia, Alexandria ad Aegyptum (1914) p.8.

<sup>8</sup> Sur des inscriptions trouvées dans cette région, voir F.Kayser, Recueil des IGL d'Alexandrie à l'époque impériale (thèse soutenue à Besançon en 1990; sous presse à l'IFAO) n°s 3, 40, 78; E.Breccia, Iscrizioni, 341 (inv. 286), SB 3449; A.Adriani, BSA Alex. 41 (1956) p.31-32 sur un sarcophage au Musée d'Alexandrie (inv. 25879).

<sup>9</sup> G.Botti, Fouilles à la colonne théodosienne (1897) p.33-34, transcr. en maj. ("inscription retrouvée à Minet-el-Bassal, au N.O. de la colline Hamoud-es-Saouari").

<sup>10</sup> Greek Inscriptions (1905) p.34-35, n° 9277.

<sup>11</sup> Seymour de Ricci, Archiv f. Pap. 2 (1903) p.440, n° 48; IGRR, I (1905) 1254; J.Lesquier, Armée romaine (1918) 442 et n.6; E.Kiessling, SB V (1955) 8323.

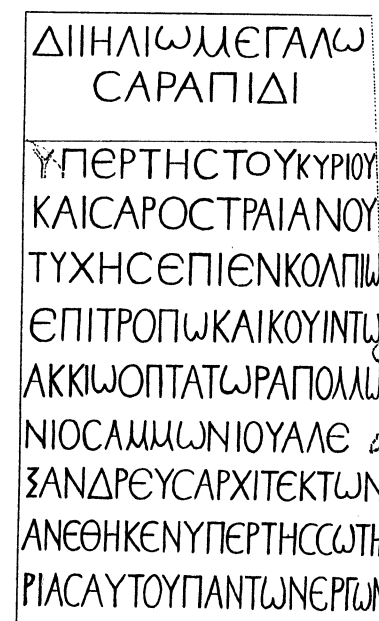
<sup>12</sup> Pan du désert (1977) 38.

<sup>13</sup> Wilkinson, MS.XXXVIII,32 (21 janvier 1826).

d'antiquités.<sup>14</sup> Après la disparition de ce dernier, la pierre aura été acquise par des négociants de Minet-el Bassal.

Aucun éditeur ne s'est aperçu que cette inscription a précisément été signalée comme se trouvant dans la collection de A.C.Harris par Samuel Sharpe, en 1837,<sup>15</sup> qui en donne un fac-similé soigneux, de grande dimension (haut. 32 cm x larg. 19,5 cm), dont nous reproduisons la réduction, accompagné de la transcription du texte:

- 1 Διὶ Ἡλίῳ μεγάλῳ  
     Ἐσάραπιδι,  
     ὑπὲρ τῆς τοῦ κυρίου  
 4 Καίσαρος Τραιανοῦ  
     τήχης, ἐπὶ Ἐνκολπίῳ  
     ἐπιτρόπῳ καὶ Κουίντῳ  
     Ἄκκίῳ Ὀπτάτῳ (ἐκατοντάρχῳ), Ἀπολλώ-  
 8 νιος Ἀμμωνίου Ἀλε-  
     ξανδρεὺς ἀρχιτέκτων  
     ἀνέθηκεν ὑπὲρ τῆς σωτη-  
 11 ρίας αὐτοῦ πάντων ἔργων.



TABLET IN HONOUR OF TRAJAN.  
 IN THE POSSESSION OF A. C. HARRIS ESQ.

"A Zeus Soleil, grand Sarapis, en faveur de la fortune de notre seigneur César Trajan, quand Encolpius était procurateur (des carrières) et Quintus Accius Optatus, centurion, Apollônios, fils d'Ammônios, Alexandrin, architecte, a dédié (cet autel) pour la conservation de tous ses<sup>16</sup> travaux".

Samuel Sharpe (1799-1881), banquier et collectionneur,<sup>17</sup> n'était pourtant pas ignoré de Seymour de Ricci, dont les dossiers inédits, déposés à l'Institut de Papyrologie de la Sorbonne, prouvent qu'il a dépouillé la Second Series des Egyptian Inscriptions (Londres,

<sup>14</sup> Cf. W.R.Dawson, *Who is Who in Egyptology* (1951) et W.R.Dawson et E.P.Uphill, *Id* (1977) s.v.

<sup>15</sup> *Egyptian Inscriptions from the British Museum and other Sources* (Londres, 1837), Series I, pl. 81 et Second Part (1841) n° 81.

<sup>16</sup> On peut hésiter entre αὐτοῦ et αὐτοῦ. Mais puisque la dédicace est faite en l'honneur de l'empereur, αὐτοῦ paraît préférable. Contra, Pan du désert, 38.

<sup>17</sup> Cf. W.R.Dawson-E.P.Huphill, *Who is who in Egyptology* (1972) s.v.

1855). Il était aussi en relation avec Letronne, auquel il envoyait parfois des copies d'inscriptions grecques.<sup>18</sup>

Le dernier éditeur du texte a reproduit le fac-similé de Wilkinson, à partir de l'Atlas de Letronne,<sup>19</sup> et, bien qu'il invoque "la pierre" dans son apparat critique (l.7) on peut douter qu'il ait vu cette dernière, que J.G.Milne publie sans photographie et qu'il ne nous a pas été donné de voir au Musée du Caire. S.Sharpe emploie le terme "tablet" pour décrire le monument, qu'il utilise aussi à propos de stèles. Le mot signifie seulement qu'il n'a vraisemblablement pas reconnu un "altar". Mais la disposition qu'il donne des lignes de l'inscription est la même que dans le fac-similé de Wilkinson, bien que celui-ci ne dispose pas les lignes exactement les unes sous les autres comme dans la copie de S.Sharpe, beaucoup plus soignée, et qui permet de juger de la paléographie. Celle de Wilkinson est manifestement plus hâtive.

Le fac-similé de S.Sharpe confirme les corrections apportées au texte de Letronne par E.Miller, d'après l'estampage d'A.Mariette: à la ligne 1, les iotas ne sont pas adscrits dans Ἡλίῳ μεγάλῳ. A la ligne 7, le κ de ἀρχιτέκτων,<sup>20</sup> comme l'indiquent aussi Wilkinson, Neroutsos et J.G.Milne, n'est pas placé dans l'interligne, comme s'il avait été oublié par le lapicide, mais figure à sa place régulière dans le mot. A la ligne 10, le fac-similé de S.Sharpe fait apparaître une ligature entre les deux dernières lettres, dont la seconde, le rhô, est cependant gravée au début de la ligne qui suit.

La remarque d'E.Miller relative au sigle désignant le centurion n'est pas confirmée par la copie de S.Sharpe. Selon E.Miller, le P surmonté d'une étoile par Letronne devait s'interpréter comme un P au-dessus duquel figurait un X, c.a.d. comme (ἐκατοντάρχη) ou (ἐκατόνταρχος), désignation usuelle du centurion et nom comme (χιλίαρχος), que croyait reconnaître Letronne.<sup>21</sup> E.Miller ne prétend pas avoir lu la marque X sur l'estampage dont il disposait, et elle n'est notée ni par Wilkinson ni par S.Sharpe. En revanche le X inséré dans l'interligne au-dessus du rhô est indiqué par J.G.Milne, peut-être influencé par l'interprétation de Miller, et par Néroutsos qui résout le sigle en χρ[ηματοφύλακι], "trésorier", en insérant le nom propre Ἀπολλώνιος, faute de place dans sa transcription en minuscules, à la ligne suivante. L'auteur de Pan du désert, 38, dans son apparat critique (l.7) prétend que "sur la pierre on lit le sigle (X dans les branches duquel l'insère un P), que Letronne (Franz) et Néroutsos développent à tort en χιλίαρχῳ, (tandis que) Miller, Milne, Cagnat (Kiessling), Meredith développent justement (ἐκατοντάρχη)". En réalité Milne et Meredith résolvent le sigle en (ἐκατοντάρχη), Kiessling en (ἐκατοντάρχη) et les auteurs des IGR I, 1254 oublient de placer ἐκατοντάρχη entre parenthèse. Seule une

<sup>18</sup> Cf. Letronne, Rec., 2 (1848) p.533; J.Baillet, IGL des Syringes de Thèbes, n° 1402.

<sup>19</sup> Pan du désert, 38, pl. 42.

<sup>20</sup> Sur ἀρχιτέκτων au Mons Claudianus, voir Hélène Cuvigny, CdE, 1986, 272-273, n.1.

<sup>21</sup> Erreur répétée par A.Bernand, Alexandrie la Grande (1966) p.23, d'après sa traduction et corrigée dans Pan du désert, 38.

révision de la pierre permettrait de savoir si le sigle P (cent) était surmonté ou non du signe diacritique de chiffrement. On ne peut exclure qu'il ait échappé à S.Sharpe étant donné sur éventuelle petitesse. Mais le sigle du centurion<sup>22</sup> est parfois un simple rhô, sans autre marque. C'est le cas, par exemple, dans une épitaphe d'époque impériale acquise à Alexandrie<sup>23</sup> et dans une dédicace du temple de Zeus Soleil grand Sarapis au Mons Porphyrites, datée de 117-119.<sup>24</sup> On sait que le sigle P est parfois surmonté d'un simple trait horizontal<sup>25</sup> ou accompagné d'une autre marque que X.<sup>26</sup>

Le dernier éditeur date le texte du règne de Trajan (98-117) mentionné dans l'inscription.<sup>27</sup> Cependant on apprend dans le commentaire "qu'il faut sans doute choisir une date de la fin du règne de Trajan" (p. 91), hypothèse qui est présentée comme une certitude un peu plus haut (p.86), sans aucune justification. Plus loin (p.94) l'auteur propose de se fonder sur le titre d'Optimus décerné à Trajan<sup>28</sup> dans l'inscription latine d'un autel de granit trouvé au Mons Claudianus, dans la grande antichambre du temple de Sarapis,<sup>29</sup> pour dater ce texte de la fin du règne de cet empereur, "ce qui s'accorde avec les autres dates des inscriptions du Mons Claudianus". E.Kiessling a été plus précis dans la datation de l'autel dédié à Zeus Soleil grand Sarapis (Pan du désert, 38) qu'il situe, sans donner ses raisons, entre 109 et 117,<sup>30</sup> date adoptée par R.Cavenaile.<sup>31</sup> Sans doute se fonde-t-il sur la date de l'inscription latine qui figure sur le grand autel de granit se trouvant sur la terrasse du temple de Sarapis au Mons Claudianus, qui a été dédié l'an 12 de Trajan (108/109).<sup>32</sup> J.Lesquier s'est demandé si cet autel n'avait pas été élevé à la divinité de la source même.<sup>33</sup> Mais comme l'a vu Ch.Dubois<sup>34</sup> l'emplacement de l'autel sur la terrasse qui précède le temple de

<sup>22</sup> Sur ce sigle, cf. A.Blanchard, Sigles et abréviations dans les papyrus documentaires grecs (Londres, 1974) p.26, n° 36.

<sup>23</sup> E.Breccia, *Iscrizioni*, 372 (inv. 233), SB 660.

<sup>24</sup> Pan du désert, 21,l.3. L'éditeur n'hésite pas à transcrire (ἐκατοντά)ρχ(ου), bien que seul un rhô figure sur la pierre (cf. pl. 28,4 photo de la pierre et pl. 29,4, fac-similé de Lepsius). D.Meredith, *CdE* 1953, p.128 suppose une erreur du lapicide qui aurait omis le X, ce que répète l'auteur de Pan du désert. J.Bingen et W.Van Rengen, *CdE* 1986, p.146 ont justement relevé, à propos de l'inscription Pan du désert, 41 (ajouter au lemme AE 1971,479) l'absurdité paléographique que représente la transcription (ἐκατοντά)ρχ(φ) (cf. SEG XXXVI, 1986, 1401).

<sup>25</sup> Par exemple, IGL d'Akôris, 20 et pl. 23; De Thèbes à Syène, 146, l.10.

<sup>26</sup> De Thèbes à Syène, 286.

<sup>27</sup> P.Jouguet, *Vie municipale* (1911) n'est pas plus précis, ni D.Meredith, *CdE* 1954, p.110, n° 27.

<sup>28</sup> Précisions: en 114; voir M.Le Glay, J.L.Voisin, Y.Le Bohec, *Histoire romaine* (1991) p.297.

<sup>29</sup> Pan du désert, 39. L'auteur ne signale pas les particularités paléographiques relevées par J.Bingen et W.Van Rengen, *CdE* 1986, p.142-145.

<sup>30</sup> SB V (1955) 8323: "Wohl zw. 109-117".

<sup>31</sup> *Prosopographie de l'armée romaine*, dans *Aegyptus* 50 (1970) p.215, n° 8.

<sup>32</sup> Pan du désert, 37. Voir J.Bingen et W.Van Rengen, *CdE* 1986,139-142 qui renvoient au plan figurant dans Th.Kraus, J.Röder et W.Müller-Wiener, *MDAIK* 22 (1967) p.133, fig.7 où l'autel se trouve sur la terrasse A.

<sup>33</sup> *Armée romaine*, p.284, n.1.

<sup>34</sup> Cité dans Pan du désert, p.86.

Sarapis le plaçait aussi sous la protection du dieu. En tout cas les deux autres autels<sup>35</sup> retrouvés au Mons Claudianus étaient à coup sûr consacrés au culte de Zeus Hélios Sarapis<sup>36</sup> et doivent être d'une date voisine l'une de l'autre.

Université de Franche-Comté

Etienne Bernand

---

<sup>35</sup> Pan du désert, 38 et 39.

<sup>36</sup> J.Lesquier, op.cit. 284, n.1 remarque que "l'autel (Pan du désert, 39) a été trouvé près de (Pan du désert 38) et devait servir au culte de Zeus/Hélios/Sarapis".